



Texte et mise en scène Adrien Cornaggia et Julie Ménard
du collectif d'auteurs Traverse, associé au Préau

Avec Najda Bourgeois et Baptiste Mayoraz,
comédiens permanents au Préau

Création
automne
2020

Le Préau

Centre Dramatique National
de Normandie – Vire

*Au-delà du premier
kilomètre*



Au-delà du premier kilomètre

TEXTE ET MISE EN SCÈNE

Adrien Cornaggia et
Julie Ménard
du collectif Traverse

CRÉATION MUSICALE

Simon Veyre
Baptiste Mayoraz

AVEC

Najda Bourgeois
Baptiste Mayoraz
(comédiens permanents
au Préau)

LUMIÈRES

Théo Le Menthéour

CRÉATION 2020

SORTIE DE RÉSIDENCE

Judi 26 novembre 2020 | 19h30
Le Cube, Vire

Samedi 20 février 2021 | Dans le cadre du 20 du mois
Le Préau

27 et 29 mai, 1er juin 2021
Festival À VIF

TOURNÉE DE LA PETITE FORME, PREMIÈRE CONSTELLATION

Première constellation est un extrait de la pièce *Au-delà du premier kilomètre*, qui se joue à Vire en novembre 2020 pendant le confinement dans des établissements pouvant recevoir du public.

Mardi 24 novembre 2020
Collège Val de Vire, Vire
Résidence Charles de Gaulle, Vire

Mercredi 25 novembre 2020
Collège Maupas, Vire
Mission locale, Vire

Judi 26 novembre 2020
Maison Familiale Rurale, Vire

Vendredi 27 novembre 2020
Collège de Sourdeval
Collège Val de Vire, Vire

CONTACT DIFFUSION

Sébastien Juilliard

+33 6 37 78 82 25

s.juilliard@lepreaucdn.fr

LE PROJET

Deux cartographes, en marge des usages scientifiques habituels et goûtant peu aux graphiques sans âmes et autres statistiques de leurs confrères, ont été missionné.e.s afin d'établir ce qu'ils ont appelé une « constellation sentimentale » de Vire et de ses environs. Tenant à la fois de la généalogie et de la poésie, cette nouvelle discipline cherche à mettre au jour ce qui nous lie, ce qui nous tient aux autres et ce que nous en emportons avec nous. Une enquête de terrain à chaque fois sensible, minutieuse et embrassant sans déplaisir les égarements et intuitions des deux spécialistes qui ne rechignent jamais à aller là où le courant les mène. Aujourd'hui, ils tiennent séance publique pour pouvoir exposer à qui voudra bien écouter l'avancée des travaux.





LES ORIGINES DU PROJET

Cette création du Préau est le résultat d'une résidence sur l'année 2020 du collectif Traverse à Vire et dans le Bocage, dans le cadre du projet Ligne de fuite.

Un projet artistique mené en partenariat avec la Maison Familiale Rurale de Vire, le Musée de Vire et l'Office de Tourisme, dans le cadre du dispositif Territoires Ruraux Territoires de Culture du Ministère de la Culture/DRAC Normandie. Ce dispositif associe une collectivité, un partenaire culturel et un acteur rural pour construire ensemble une action artistique intimement liée à son territoire. Il permet de valoriser par la création contemporaine des ressources patrimoniales locales, d'immerger des artistes dans le quotidien du milieu rural tout en suscitant la participation active des habitants.

Julie Ménard et Adrien Cornaggia, du collectif d'auteurs Traverse, associé au Préau, proposent aux habitants de Vire de porter un regard neuf et positif sur leur ville reconstruite, grâce à différentes actions menées durant un an sur le territoire. Récoltes d'histoires, portraits chantés d'habitants, balades sonores dans la ville, visites guidées imaginées avec les habitants autour de lieux de Vire qui les ont marqués enfant, création d'une pièce théâtrale avec des adolescents au plateau...

Accompagnés par les musiciens Romain Tiriakian et Simon Veyre, les récits personnels, familiaux ou amoureux recueillis viennent inspirer l'écriture de *Superlune* (une grande forme pour les Feux de Vire) et *Au-delà du premier kilomètre* (une forme itinérante).



NOTE D'INTENTION

C'est des multiples rencontres avec des habitant.e.s de Vire et ses environs immédiats, qu'est née notre pièce *Au-delà du premier kilomètre*. Nous avons réalisé presque trente entretiens préliminaires à l'écriture, et avons travaillé de manière régulière, entre septembre 2019 et novembre 2020 avec une classe de lycéen.ne.s de la Maison Familiale Rurale de Vire.

Nous avons à cœur d'aborder la question du lien, qu'il soit par le sang ou plus généralement affectif, parvenir dans l'écriture à fictionnaliser et au plateau à représenter ce que nous avons nommé des «constellations sentimentales». Elles furent à la fois motifs et contexte des différents temps de l'élaboration du spectacle.

Inspirées des constellations familiales à l'œuvre dans le champ psycho-social, ces cosmogonies affectives dressent à chaque fois un

portrait complexe, un réseau sinueux des relations d'une personne, qu'elles soient par ailleurs qualifiées de positives ou négatives. Les «horizons» rencontrés sont évidemment variés, d'un niveau social à un autre, d'une histoire personnelle à une autre, d'un âge à un autre. Nous avons écrit et mis en scène d'après ce même principe prospectif et rhizomatique une première pièce au Préau-CDN de Vire, *Plus rien ne m'abîme*. Le documentaire y cohabitait avec la fiction, cette écriture à deux montrait un visage chamarré du territoire sous la forme d'une succession d'histoires comme autant de portraits. Pour *Au-delà du premier kilomètre*, nous avons souhaité aller plus encore dans l'écriture fictionnelle, raconter une histoire bien précise, imaginaire, qui puisse accueillir tout ou partie du matériau préalablement récolté.

Moins une interview qu'un échange à bâtons rompus – malgré la position d'interrogateur.trice conférée

naturellement par cette récolte de paroles – la rencontre dure à peu près une heure et traverse les vies à la fois professionnelle et intime de la personne en face de nous. Qui est tour à tour patron de bar, professeur de yoga, retraitée au passé dissident, travailleuse de l'Institut Médico-Educatif, directeur d'une entreprise de fabrication de nourriture pour chiens et chats, restauratrice, ludothécaire, etc. Nous enregistrons au moyen d'un magnétophone quand cela nous est permis, nous ne prenons de notes que rarement, nous sommes pleinement avec la personne qui a bien voulu répondre à notre démarche parfois déstabilisante. Celle-ci étant la plupart du temps nouvelle pour les personnes rencontrées, la parole ne se délie pas tout de suite, hésite, sans précipitation, ou quelquefois plus vite qu'imaginée. Plus les minutes filent, plus elle s'enrichit de digressions, de développements plus appuyés, de silences, de rires, de souvenirs qui se retrouvent sur l'instant ou se disent autrement. Nous clôturons en leur demandant systématiquement de nous « recommander » une personne à aller voir.

Comment rendre compte de cette pluralité sans porter préjudice, sans trahir ni déformer, sans commenter ni juger ?

Dès le départ de l'écriture, il était évident que la fiction prendrait le relais de la réalité, s'appliquant à se détourner d'un contenu purement documentaire.

Du travail d'entretiens à celui de l'écriture dramatique, la réalité a constamment frayed avec la fiction. Notre quotidien actuel, voué à un isolement généralisé ainsi qu'à des restrictions drastiques de nos libertés individuelles et collectives, a évidemment résonné bien vite avec notre pièce, à commencer par son titre. Faire œuvre de fiction en rendant compte de l'aspect constellaire de nos rencontres, et pas de leurs qualités ou défauts, opère le pas de côté essentiel pour éluder tout commentaire pseudo-sociologique : des histoires partagées, nous nous sommes attaché.e.s à nous faire les conteur et conteuse, non les commentateurs patentés.

Lorsque nous nous sommes ensemble attelé.e.s à l'écriture de notre « séquenceur », et avant de nous distribuer les scènes à écrire, nous avons décidé de changer d'abord tous les noms, de nous souvenir de nos propres émotions, des personnes marquantes pour l'un.e ou l'autre de nous deux ; nous avons tout un matériau sonore, mais également nos mémoires vives, nos sensations, nos intuitions, nos « ailleurs fictionnels » qui iraient coloniser le réel des histoires entendues. Il fallait imaginer d'abord une histoire globale, contextuelle, en l'occurrence celle des deux cartographes, creuset et point de cristallisation pour d'autres histoires inspirées de nos rencontres. Ainsi celle qui traverse la pièce, en filigrane telle une intrigue policière, d'une dame ayant lutté à la fin des années 60 pour que son fils autiste puisse aller en classe comme tout le monde, dignement et être traité à l'égal des autres.

À la question du lien s'est en effet toujours rattachée celle du déchirement, de la séparation – tout dépend du rapport entretenu et/ou du motif clivant – prenant tout autant part à la couture du tissu affectif d'une personne qu'une amitié profonde ou un amour intemporel. Dans *Au-delà du premier kilomètre*, les deux cartographes doivent faire état lors de réunions publiques de l'avancée de leurs travaux d'investigation ; ils prétendent qu'ainsi ils recomposent et consolident à terme un tissu socio-affectif complexe. Ils disent qu'ils font du lien. Sauf qu'il n'en est rien : le commanditaire secret de ces enquêtes n'a d'autre intérêt que celui de comprendre comment on coupe les ponts, comment on isole les gens de manière pérenne, et ce pour mieux les avoir sous sa coupe. Pourtant il est des choses qui perdurent dans la dislocation partielle d'une famille, dans l'extinction de l'amour, dans le renoncement à une amitié. Il est des choses qui résistent, des gens qui résistent, à la mémoire vivace et au cœur plein. C'est à ces réseaux racinaires complexes, accidentés, dans lesquels sans le savoir vraiment ils s'inscrivent eux aussi, que se confrontent nos deux protagonistes, Niels et Lise.

NOTE DE MISE EN SCÈNE

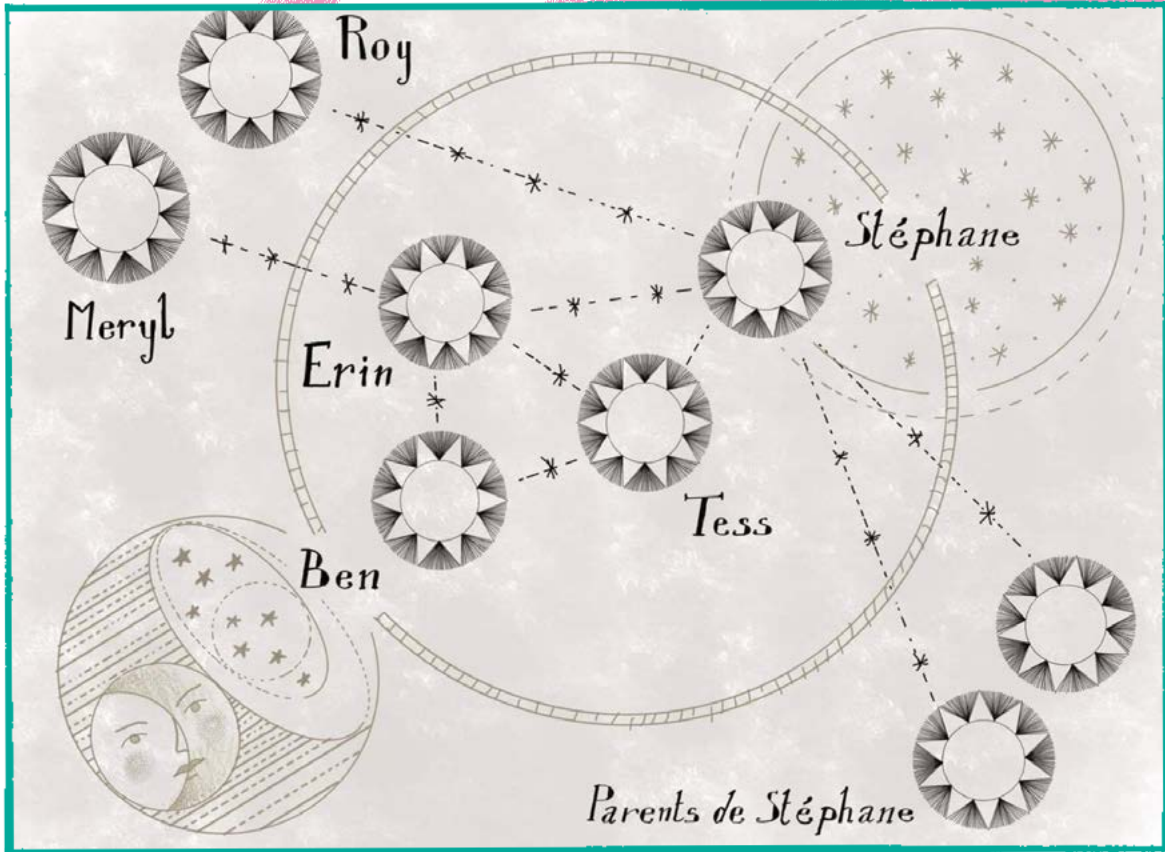
Ce texte a été écrit sur mesure pour deux interprètes, Najda Bourgeois et Baptiste Mayoraz, acteur multi-instrumentiste et l'envie que la musique ait une place particulière dans ce spectacle nous est venue très vite. Simon Veyre, auteur-compositeur, a été à nos côtés lors de certaines interviews. Il en a tiré des chansons interprétées par les deux protagonistes, elles ajoutent un regard et sont comme la voix du chœur, de ceux et de celles qu'on a croisés. À ses chansons se mêlent les compositions de Baptiste, créées lors des répétitions, la musique comme le texte est elle aussi écrite à quatre mains.

Notre récit flirtant parfois avec la fable d'anticipation, nous nous sommes amusés avec les costumes et la scénographie à opérer un pas de côté, mêlant objets du passé, éléments contemporains et outils inventés.

La volonté première de ce spectacle étant d'aller à la rencontre des publics, nous avons eu le désir d'imaginer une forme facile à embarquer, l'élément principal étant ces constellations qui se forment à partir des servantes conçues pour l'occasion.

C'est à travers le jeu des comédiens que nous passons d'une histoire à l'autre, Lise et Niels sont traversés, imprégnés des secrets qu'on leur a confiés. Ils se mettent dans la peau des uns, et laissent place à la silhouette de l'autre pour que nous puissions être au cœur de ce qui ose être révélé.

Le quatrième mur qui vole en éclat lors des séances publiques tenues pour rendre compte de leurs avancées se rebâtit lors de scènes plus intimes où l'on s'aperçoit que les histoires récoltées viennent cogner à des endroits différents pour chacun. Elle veut coûte que coûte créer du lien, marquer les gens de son passage tandis que lui aspire à la plus grande solitude. Ce que nous racontons c'est aussi cela : que cherchons-nous à résoudre de notre propre mystère en allant à la rencontre d'inconnus ?



EXTRAITS

LISE. – Daniel, je n'ai pas envie de vous embêter, je voudrais juste que vous regardiez quelque chose avec moi. Il s'agit de la constellation sentimentale de votre mère. Ce que nous appelons constellation c'est le réseau qu'elle entretient avec ceux qu'elle désigne comme ses proches.

DANIEL. - Il manque des gens.

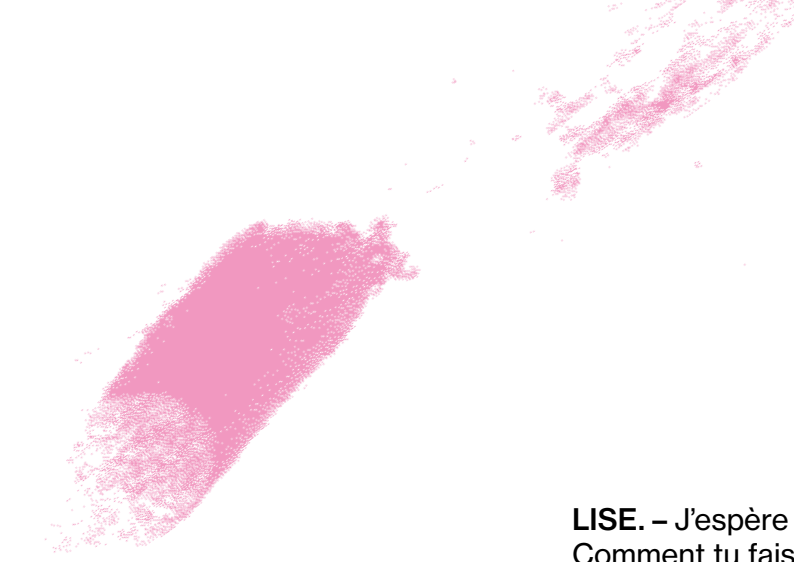
LISE. – Ah oui ?

DANIEL. - Beaucoup de monde. En arrière et sur les côtés.

LISE. – C'est drôle que vous disiez cela car sa carte est une des plus fournies que nous avons récoltées sur ce territoire.

DANIEL. - Il manque beaucoup beaucoup de branches.

LISE. – Après vous savez, c'est très subjectif comme carte. Ce n'est pas vraiment comme un arbre généalogique, ce sont les personnes qu'on a envie de nommer qui sont dessus. Celles qui « comptent », qui ont « compté » d'une façon positive ou négative d'ailleurs...



LISE. – J'espère que je suis une personne mémorable
Comment tu fais toi ?

NIELS. – Pour ?

LISE. – Pour rester dans la peau des gens
Dans leur tête
Comment tu fais ça toi ?

NIELS. – Mais je fais rien pour ça moi tu sais
Au contraire
C'est pas ce qui m'intéresse

LISE. – Ah bon ? Et c'est quoi alors ?

NIELS. – Disparaître
Comment on fait pour
Disparaître
Depuis tout petit c'est me détacher des autres qui m'occupe
Mais enfin Lise t'as jamais remarqué que c'était ça que je cherchais
?
Le point de rupture
Pas le point de jonction ?
Ça c'est toi que ça passionne

LISE. – Ah mais on fait pas du tout le même boulot en fait

NIELS. – Ben non
Je peux récupérer mes mains maintenant ?

LISE. – C'est obligatoire ?

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE



Adrien Cornaggia
AUTEUR, METTEUR EN SCÈNE

Adrien Cornaggia est auteur, dramaturge et acteur. Diplômé de lettres classiques, il se forme en jeu au Conservatoire de Bordeaux ainsi qu'à l'ENSATT en écriture dramatique. En 2015, sa pièce pour un seul acteur *Baines* (éd. Théâtrales) est récompensée par le Prix Domaine Français des Journées d'Auteurs de Lyon. Il collabore avec diverses compagnies, dont Le Théâtre Exalté, En Acte(s), La Onzième pour qui il écrit *La Mandale* et *Trankillizir* (m/s Sven Narbonne, 2016-17), la Cie du Réfectoire. Durant deux ans, avec ses camarades du Collectif Traverse, il s'associe au collectif bordelais OS'O pour l'écriture de *Pavillon Noir* (en tournée). Le Collectif Traverse est artiste associé au Préau-CDN de Vire, dès janvier 2019.

Sensible à la parole des plus jeunes et à leur place dans le théâtre actuel, il écrit *Gaby et les garçons* (éd. Théâtrales Jeunesse, 2018), *Vadim à la dérive* (m/s Louise Vignaud, au théâtre des Clochards Célestes, 2017) et *Floor is lava !* (m/s Adeline Détée-Cie du Réfectoire, au TNBA, 2018) dans le cadre du dispositif Si j'étais grand (éd. Théâtrales Jeunesse, 2018). Il mène en parallèle d'autres chantiers d'écriture tels que *Faire l'amour* (à paraître aux éd. Théâtrales en février 2020), *Jeanne Quatre Fois* et un roman *La douceur du bain*. En mars 2019, dans le cadre de l'association du Collectif Traverse avec le CDN de Vire, il écrit avec Julie Ménard *Plus rien ne m'abîme*, autour de leurs rencontres avec les habitant.e.s de Vire, puis en 2020, *Au-delà du premier kilomètre* ainsi que *Superlune*.

En 2020, il entame de nouvelles collaborations, notamment avec Sarah Calcine pour *On achève bien les oiseaux*, et le Collectif Colette. Curieux des autres disciplines, il écrit également pour le chorégraphe Gilles Baron, *Aux corps passants*, et prépare en ce moment ses prochaines créations, *Sunny Boom* (reprise) et *Oli Park*.



Julie Ménard
AUTRICE, METTEUSE EN SCÈNE

Autrice, comédienne et metteuse en scène. Elle est artiste associée avec le collectif Traverse au CDN de Vire. Sa première pièce *Une Blessure trop près du soleil* est éditée à l'Œil du souffleur en 2005. Suit *l'Envol* en 2012, mise en scène par Valérie Grail la saison suivante. Avec ses camarades du collectif Traverse, elle écrit *Pavillon Noir* pour le collectif Os'o.

Son texte *Inoxydables*, encouragé par Artcena, est mis en scène par Maëlle Poésy en 2018 au CDN de Dijon. Également mis en scène en 2019 au TNP de Villeurbanne par Maxime Mansion, il a reçu le prix du public au festival Impatience 2019. Elle poursuit sa collaboration avec Maxime autour d'un texte jeune public *Adamantine* présenté en décembre dernier au TNP. Elle écrit *Vers où nos corps célestes* pour Binome#8. Le texte est publié aux éditions Les Solitaires Intempestifs. Le metteur en scène Thibault Rossignaux, met en scène sa pièce *Les garçons ne pleurent pas* ; ensemble, ils écrivent un jeune public : *Je suis vert* créé aux scènes du Jura. Elle est choisie par le Département de la Seine-Saint-Denis et ses théâtres partenaires pour leur nouvelle commande d'un texte jeune public *Glovie* créé la saison dernière dans une mise en scène d'Aurélien Van Den Daele.

Au Préau, elle écrit pour le cabaret mis en scène par Lucie Berelowitsch *On est là on est bien là* ainsi que l'épisode 3 de la série théâtrale *Plus belle la Vire* avec Jérémie Fabre. À partir de récoltes de paroles d'habitants de Vire, elle co-écrit et co-met en scène avec Adrien Cornaggia *Plus rien ne m'abîme*, *Au-delà du premier kilomètre* ainsi que *Superlune* présentée cette saison aux Feux de Vire.



Najda Bourgeois
COMÉDIENNE PERMANENTE AU PRÉAU

Comédienne issue du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique avec Daniel Mesguich, Gérard Desarthe, Jean Paul Wenzel et Mario Gonzales. Elle se forme également avec JC Cotillard à l'ESAD, et lors de stages à L'Académie des Arts de Minsk en Biélorussie et à la Escuela Nacional de Teatro de Santa Cruz en Bolivie.

Depuis sa sortie d'école, Najda joue dans : *Illiade et Odyssée* de Pauline Bayle, *La Chartreuse de Parme ou se foutre carrément de tout* par la compagnie Théâtre derrière le monde, *La fin de l'homme rouge* et *Les ponts* mis en scène de Stéphanie Loïk, *Tant d'espaces entre nos baisers* de Joël Dragutin, mise en scène Sarah Capony. Elle travaille également auprès du collectif Denisyak avec Solenn Denis, Pierre Marie Baudoin avec *Le syndrome Karachi* et Clea Petrolesi avec *Enterre-moi mon amour*. Pendant 3 ans elle a fait les tournées d'été de TIM La parade, spectacles itinérants masqués dans l'Allier.

Elle intègre le comité de lecteurs du Jeune Théâtre National, fait plusieurs lectures pour le Collectif TRAVERSE, assiste Julie Ménard à la mise en scène de *Vers où nos corps célestes*, joue et collabore à la création des courts-métrages et documentaires de Nicolas Montanari. Elle est à l'origine de collaborations artistiques internationales et a travaillé auprès de l'école Thot et a donné des ateliers aux primo-arrivants venus d'Afghanistan, d'Érythrée, du Soudan...»

Depuis septembre 2019, elle est comédienne permanente au Préau et joue dans les différentes productions ou coproductions du Préau : *Le Montage des attractions*, *Plus belle la Vire*, *Un soir chez Victor H.*, *Superlune*, *Au-delà du premier kilomètre*, *Toutes leurs robes noires*, *J'aurais aimé que le monde soit parfait*, *On m'a dit la fureur de mes frères*, *Capsule*, *La vie des bruits* et *Vanish*, la dernière création de Lucie Berelowitsch.



Baptiste Mayoraz
COMÉDIEN PERMANENT AU PRÉAU

Il entame à l'âge de 5 ans des études de violon puis de théâtre au conservatoire de Sion, explorant nombre de styles musicaux et acquérant en autodidacte une bonne maîtrise de plusieurs instruments. Il réalise et interprète les musiques originales du Cercle de Craie Caucasiens de Brecht (2014), du *Guillaume Tell* de René Zahnd par la Compagnie Marin et Nova Malacuria (2015), de *Dracula* (2017) ainsi que de *Don Quichotte* (2019), tous deux pour Nova Malacuria. Il interprète la musique de Van Gogh, *si près de la Nuit*, avec la Cie Hussard de Minuit (2018), créé à Sion et tourné en Suisse Romande. Il découvre le monde de la marionnette au sein de la Cie Héros Fourbus et collabore en tant que musicien et marionnettiste à la reprise de *Tiempos* (2018) et à la création de *Dream* (2018).

Il se forme au chant lyrique aux conservatoires de Sion et de Fribourg. On a notamment pu le découvrir en Ajax Ier dans *La Belle Hélène* (2018) avec Ouverture Opéra et on pourra l'entendre en Jésus dans la *Johannes-Passion* (2020) mise en espace par l'Ensemble Vocal de Saint-Maurice sous la direction de Charles Barbier. Sa recherche artistique et personnelle l'amène à découvrir la dramathérapie, l'utilisation des outils du théâtre à des fins psychothérapeutiques. Il a suivi une formation à l'Institut dramathérapie.ch, à Saint-Gall. La jonction de ses activités de comédien et de dramathérapeute l'amène à collaborer avec la compagnie CATATAC, notamment dans *Alice revisited* (2019), co-produit par le théâtre de VIDY-Lausanne et le TLH-Sierre.

Il a rejoint le Préau en tant que comédien permanent au Préau en octobre 2020, et joue dans différentes productions ou coproductions du Préau : *Au-delà du premier kilomètre*, *Superlune*, *J'aurais aimé que le monde soit parfait*, *Toutes leurs robes noires*. Il créera aussi la *Sieste musicale* des Feux de Vire avec Claire Bluteau.



Simon Veyre

CRÉATION MUSICALE

Les pérégrinations du compositeur, chanteur et guitariste Simon Veyre (alias Carl Vermont) l'ont mené des caves du rock indé aux spotlights de la variété, aux côtés notamment de Kendji Girac, Richard Orlinski ou encore de l'artiste libanais Mike Massy. Le temps pour lui de s'étoffer une large palette musicale, allant du jazz manouche à l'électro, au service d'un songwriting pop tous azimuts.

Il est un collaborateur très régulier (création musicale et sonore) de la compagnie dirigée par Sophie Guibard et Emilien Diard Detoef, Théâtre derrière le monde : *La Chartreuse de Parme* (2018), *Bibliothèques d'Orient* (2019), *Le Garde-fou* (2020-2021)...

Au Préau, il compose et joue dans les créations d'Adrien Cornaggia et Julie Ménard à partir de récoltes de paroles d'habitants : *Plus rien ne m'abîme* (2019) et *Au-delà du premier kilomètre* (2020). Il sera également sur scène en tant que musicien et compositeur en duo avec Romain Tiriakian dans *Superlune*.





Le Préau

Centre Dramatique National
de Normandie – Vire



Contact diffusion
Sébastien Juilliard
s.juilliard@lepreaucdn.fr | 06 37 78 82 25

Service de presse nationale du CDN : Zef 01 43 73 08 88
Isabelle Muraour 06 18 46 67 37 - Emily Jokiel 06 78 78 80 93
Mail : contact@zef-bureau.fr - Site : www.zef-bureau.fr



Le Préau CDN de Normandie – Vire
1 Place Castel | BP 90104 | 14503 Vire Normandie
www.lepreaucdn.fr